

Le théâtre politique au Liban (1968-1973)

Ghassane Salamé, * Dar El-Machreq Editeurs, Beyrouth, 1974, 220 pages

par Tahar Ben Jelloun _

LE MONDE *diplomatique*

Le théâtre politique au Liban (1968-1973)

Il n'existe pas de tradition théâtrale dans le monde arabe. L'auteur de cet essai explique cette absence par le fait que le Proche-Orient est antireprésentatif et ne se dédouble pas. Le jeu du masque, la mise en scène de l'illusion, la complicité avec le voile et le mensonge, sont des modes étrangers à l'imaginaire d'une culture orale. En Egypte, Tawfiq Al Hakim a été, vers les années 20, le premier à vouloir introduire le théâtre en tant que genre d'expression et de création dans la culture arabe. Au Liban, il a fallu attendre les années 60 pour voir naître une production dramatique en langue arabe. Le théâtre est entré dans le monde arabe à la faveur des contacts avec l'Occident. C'est ce qui explique que c'est avant tout un théâtre d'adaptation, voire de simple traduction. Ghassane Salamé a choisi d'étudier les dramatiques créées après la défaite de 1967. Le politique, c'est-à-dire la dépendance à l'égard de l'histoire, est un des aspects les plus marquants de cette production. Le souci du réel, la pente du réalisme, font que ce théâtre, dont Jalal Khoury – un brechtien orthodoxe – et Issam Mahfouz – un poète – sont les créateurs les plus féconds, est à l'écoute du paysage humain et politique interrogé par la Palestine et la lutte des classes. Fidèle à la réalité libanaise, il se veut efficace, au service de la vérité et pour un changement social. « *Mais, dès son éclosion, note l'auteur, il s'est engagé dans une impasse* » : le théâtre politique libanais appartient à la classe dominante, dépend de l'Occident et n'a pas le public qu'il souhaite.

Tahar Ben Jelloun
Ecrivain, Prix Goncourt 1987.